

La préposition *f* « sur » en tachelhit : Étude sémantique

Aballa ABOUDRAR

Docteur en sciences du langage, Université Sorbonne Paris-Cité,
Professeur au Maroc

Résumé : Dans ce travail nous avons essayé d'étudier la sémantique de la préposition *f* « sur » en tachelhit, langue utilisée au sud du Maroc. Cette recherche nous a permis de découvrir que cette unité lexicale a trois emplois à savoir le spatial, le temporel et le fonctionnel. Nous avons également mis en exergue l'idée que la préposition *f* est concurrencée dans ses emplois spatiaux par deux locutions prépositives à savoir *f iggi n* «sur le dessus de » et *giggi n* «dans le dessus de ».

Mots clés : préposition, sémantique, tachelhit, emploi, spatial, temporel, fonctionnel.

Abstract : In this work we tried to study the semantics of the preposition *f* "on" in Tachelhit, a language used in southern Morocco. This research allowed us to discover that this lexical unit has three uses, namely spatial, temporal and functional. We have also highlighted the idea that the preposition *f* is competed in its spatial uses by two prepositive phrases namely, *f iggi n* "on top of" and *giggi n* "in top of".

Keywords: preposition, semantics, tachelhit, employment, spatial, temporal, functional.

Introduction

Les études faites autour des prépositions en berbère ne sont pas nombreuses. Beaucoup de recherches doivent être faites autour de ces unités lexicales pour mieux comprendre leur fonctionnement. Ces particules nécessitent des études minutieuses, surtout qu'elles jouent des rôles syntaxiques et sémantiques dans les structures où elles apparaissent. Les résultats de l'étude de ces unités contribueront à faciliter l'apprentissage du berbère comme ils seront très utiles dans la confection des dictionnaires et dans la traduction.

La signification de la phrase n'est pas toujours liée à la valeur sémantique de ses composantes, mais elle relève parfois de l'extralinguistique. C'est-à-dire qu'il y a des phrases dont le sens est lié à la culture des natifs. En d'autres termes, le sens global de chaque phrase n'est pas toujours la somme des sens de chacun de ses constituants pris indépendamment du contexte. (Cf. l'exemple 11) Le rôle de la préposition n'est pas négligeable dans les constructions où elle apparaît. Ce qui est tout à fait évident, puisque la suppression ou le déplacement de chaque mot dans une phrase entraîne souvent des modifications sur le sens global de celle-ci. Par ailleurs, la substitution d'une préposition par une autre affecte la sémantique de la phrase, comme on doit toujours utiliser la préposition convenable.

Dans cet article nous allons analyser la préposition « sur », en étudiant sa sémantique. Ladite préposition est dotée de propriétés de sens qui lui permettent de fonctionner dans des contextes divers. Ainsi, elle peut avoir une valeur spatiale, ou temporelle ou fonctionnelle. La sémantique de la préposition *f* « sur » est liée à son interaction avec les autres éléments qui l'entoure dans la phrase où elle apparaît. On peut dire par exemple qu'une préposition a une valeur temporelle car elle apparaît dans un environnement qui lui donne cette valeur.

Ce travail est composé de six parties : les trois premiers points sont consacrés aux emplois spatiaux, temporels et fonctionnels de la préposition en question. Dans les trois dernières parties de ce papier on essaiera de déterminer la différence sémantique entre la préposition *f* et les locutions prépositives *f iggi n* « au-dessus de » et *h iggi n¹* « dans le dessus de ». Et puis, Nous allons essayer de montrer quand est-ce que ces prépositions sont commutables et qu'est-ce qui les différencie au niveau sémantique. En outre, nous allons indiquer la différence sémantique entre *f iggi n* « au-dessus de » et *h iggi n²* « dans le dessus de », surtout qu'elles sont composées respectivement des prépositions *f* « sur » et *h* « à, dans ». Ensuite, on précisera

¹Variété régionale de *g iggi n* « dans le dessus de »

²Variété régionale de *g iggi n* « dans le dessus de »

les emplois dans lesquels ce marqueur est concurrencé par *f iggi n* « au-dessus de » et *h iggi n* « dans le dessus de ».

Afin d'étudier la sémantiquement de la préposition *f* « sur », nous allons faire appel à la théorie non instrumentale telle qu'elle est illustrée par Paillard et Franckel (2007b).

Cette théorie stipule que la valeur spatiale des prépositions n'est pas prégnante. Elle s'oppose à l'idée de la primauté de la valeur spatiale dont les autres valeurs, à savoir temporelle et fonctionnelle, sont dérivées. Dans le schéma X R (prép) Y³, la préposition est un relateur (R) qui met en relation deux entités X et Y. La valeur de chaque préposition est liée à son contexte, c'est à dire les entités X et Y. De plus, cette théorie met l'accent sur le rôle du verbe ou celui de la rection verbale sur la sémantique de la préposition. C'est-à-dire qu'on s'intéresse aux constructions de type verbe+complément prépositionnel où le verbe régit un complément.

Par ailleurs, cette approche s'intéresse au rapport entre X et la préposition comme elle s'intéresse également à la relation de ce relateur avec Y et au rapport entre ces trois éléments pris ensemble.

Le corpus utilisé dans cette étude est extrait de l'ouvrage de STROOMER (1998), lequel est composé d'un ensemble de contes en tachelhit d'Agadir qui est une variété du berbère du Maroc. L'auteur a recueilli ces contes au cours d'une recherche qu'il avait effectué sur le terrain en mai et juin 1992 à Agadir, qui est une ville située au sud-ouest du Maroc. Son ouvrage contient des contes avec leur traduction en français. Il s'agit donc d'un corpus littéraire. Ses informatrices sont au nombre de trois et il a enregistré les textes en famille à Agadir. Les contes berbères sont transmis oralement de génération en génération. Nous avons choisi de travailler sur ce corpus parce qu'il est authentique et il est extrait de contes racontés par des natifs qui les ont appris de leurs parents ou de leurs grands-parents. Les contes berbères sont des histoires que racontaient les grands-mères aux enfants pour les amener au sommeil. La langue tachelhit utilisé dans ces contes contient moins d'emprunts à l'arabe ou au français en comparaison avec le tachelhit de nos jours qui contient beaucoup d'emprunts. Dans certains cas nous allons utiliser nos exemples personnels étant donné que le tachelhit est notre langue maternelle. Nous allons recourir à nos propres exemples quand c'est nécessaire. C'est-à-dire quand on ne trouve pas d'exemple dans le corpus de base.

³Prép : préposition/R : relateur/X : renvoie à l'entité liée par la préposition *n* « de » dans le schéma XR(prép)Y
Y : renvoie à l'entité liée par la préposition *n* « de » dans le schéma XR(prép)Y

1-L'état des lieux de la préposition *f* « sur »

Peu d'études ont été faites autour de la préposition *f* qui correspond généralement à « sur » en français. Nous citerons dans ce qui suit certains travaux qui ont abordé ce marqueur.

Selon Chaker⁴ la préposition en berbère est plurifonctionnelle dans la mesure où elle contribue à la construction des phrases relatives :

«La plupart des prépositions peuvent fonctionner comme relatifs⁵ et introduire une subordonnée relative : même totalement grammaticalisée, la préposition demeure donc plurifonctionnelle et garde une «part de sa nominalité» en tant que support d'une relative :

s «avec, au moyen de» *nnbi s numen* = Prophète en qui nous croyons

f«sur» *akal f nteddu* = terre sur laquelle nous marchons

degg«dans» *tamurtdeggnezdey* = pays dans lequel nous habitons.» (*Ibid.*)

La préposition *f* peut se substituer à certaines prépositions dans certains énoncés comme c'est le cas pour la préposition *n* « de ».

C'est ce que Djemai⁶ avance en comparant les deux exemples suivants :

(1)-a	T-	ig	rbbi	d	<i>tasedit</i>	<i>n</i>
POT	DIR3fs	il.faire.A	dieu	PP	heureuse	de
wXam	-ik !					
maison	ton					

«Qu'elle apporte à la famille chance, richesse ! » (Dallet, 1982 : 802, *aseedi*)⁷

(2)-a	T-	ig	rbbi	d	<i>tasedit</i>	<i>f</i>
POT	DIR3fs	il.faire.A	dieu	PP	heureuse	sur
wXam	-ik !					
maison	ton					

«Qu'elle apporte à la famille chance, richesse ! »

Suivant Djemai (*Ibid.*), l'énoncé garde le même sens même si on remplace la préposition *n* par *f*. Cependant, nous pensons qu'il y a tout de même une différence sémantique entre les deux énoncés. Avec la préposition *n* on peut dire que la personne en question est considérée comme la plus heureuse et celle qui a plus de chance parmi les membres de la famille. Alors

⁴ <http://reb.centrederechercheberbere.fr/unite-et-diversite-du-berbere-le-paradigme-des-prepositions-entre-lexique-et-grammaire.html?revue=2>

⁵ L'auteur veut dire les pronoms relatifs

⁶ <http://www.centrederechercheberbere.fr/prepositions-et-adjectifs-en-kabyle.html>

⁷ DALLEY J. M., 1982, *Dictionnaire kabyle-français : parler des AtMangellat (Algérie)*, SELAF (Maghreb-Sahara 1), Paris.

qu'avec la préposition *f* l'énoncé signifie que l'introduction de la personne au sein de la famille apportera le bonheur à celle-ci.

Serhoual (2010) affirme que la préposition *x* « sur » est issue du nom *ixf* « tête », ce dernier ayant connu un changement a laissé apparaître la préposition *x*, il s'agit d'un changement de catégorie grammaticale. Avec le temps le terme a perdu son initiale vocalique *i* et la consonne finale *f* ce qui nous a donné la préposition locative *x* :

«Le terme en question a perdu, en tarifit du moins, l'initiale vocalique *i-* et la consonne finale *-f* ; seule la pharyngale *x* persiste.» (*Ibid.* : 220)

L'auteur a donné l'exemple suivant auquel nous ajoutons son équivalent en tachelhit :

(3)-*issarsagrunm x ttabra* «il a mis le pain est sur la table» (tarifit) (*Ibid.* : 220)

(4)-*issrsagrūm f tbla* «il a mis le pain sur la table» (tachelhit) (EP)⁸

Par ailleurs, Galand (1988) a signalé que la préposition *f* « sur » peut apparaître dans la construction des propositions relatives, mais quand on donne l'équivalent de l'énoncé en français, la préposition disparaît comme dans : *Imakan ad Li f awnsawlġ* « l'endroit ce-ci défini sur (lequel) à-vous j'ai-parlé »= « cet endroit-ci, dont je vous ai parlé » » (*Ibid.* : 14)

Nous pensons que la suppression de la préposition *f* dans ce type d'exemple s'explique par le fait qu'elle a une valeur fonctionnelle et non pas spatiale. Même si le terme *Imakan* « endroit » exprime l'espace, il n'est pas le lieu où se déroule l'action mais il est plutôt le sujet de la discussion. En outre, le berbère et le français sont deux systèmes différents.

2-L'emploi spatial de *f*

(5)- Ar ttazzal	tfruxt,	tasi	d	ayddid
Courir. AI	filie. EA	prendre.P	PROX.	outre. EL
n waman	tiri	a tn	f	llas
de Eaux.EA	vouloir.	Pour eux (eaux)	sur	elle

tffi. (Exemple de STROMER, désormais ST) (1998 : 118)

3FS.verser.P

La fille se précipita pour prendre une outre d'eau et voulait la verser sur l'ogresse.

(6)- Ikks	as	tn	gmas	iffi	tn
3MS. Arracher. P	à elle	eux (eau)	frère. EL	3MS.verser. P	eux (eaux)

⁸ EP : exemple personnel

f llas(ST, 1998 : 118)

sur elle

Son frère la (l'outre) lui (sa sœur) arracha des mains et la versa sur sa sœur.

(7)- Iffi f llas lgdran

3MS. Verser. P sur elle (ogresse) goudron. EL (ST, 1998 : 118)

Il versa du goudron sur l'ogresse.

La première constatation à partir de ces exemples est l'emploi du verbe d'action *verser* et la seconde est que X a pour trait [+concret/-animé]. Il s'agit d'un liquide ou d'un produit visqueux. Y correspond à *elle* (l'ogresse) a pour trait [+concret/+animé].

Cependant, dans ces trois exemples et après l'action de « verser » tout X ne sera pas sur Y. Encore faut-il parler de la zone I-E ou des zones puisqu'il y aura des parties du corps qui ne seront pas mouillées. La zone I-E veut dire que X est à I tant qu'il est dans le domaine Y et il est à E quand il sera hors de Y.

Certes dans ces énoncés on a le même verbe et Y correspond à un être animé (féminin), or X présente certaines différences dans la mesure où l'un (l'eau) est [+liquide] alors que est [-liquide] et avec le temps il n'y aura plus de traces d'eau mais il y aura celles du goudron.

La particule *f* est dite spatiale dans ces énoncés car Y représente un espace-lieu qui est le corps. La valeur spatiale n'est pas liée à elle-même mais à son co-texte, c'est-à-dire en fonction des éléments qu'elle met en relation. La valeur spatiale de la préposition en (7) est due aux éléments X et Y qu'elle met en relation et qui sont d'ailleurs concrets. En changeant X et Y, la préposition *f* ne gardera plus la valeur localiste ce que corrobore les exemples ci-après.

3-L'emploi temporel de *f*

(8)iemr arrabay f stta

3MS remplir. A réveil. EL sur six (Exemple personnel, désormais EP)

Il a mis le réveil sur six heures

Selon le schéma XR(prép)Y, X c'est le réveil en tant qu'objet pour se réveiller, *f* joue le rôle de relateur reliant les deux élément X et Y. Ce dernier correspond dans cet exemple au chiffre six. Dans tout l'énoncé il n'y a qu'un seul élément qui laisse apparaître la valeur temporelle c'est « arrabay » parce qu'il est monosémique et il ne désigne que la machine d'horlogerie qui compte le temps et qui est utilisée pour se réveiller. Certes, Y ne donne aucune information temporelle (quand il est hors contexte alors que X a une signification temporelle même hors

contexte) nonobstant l'énoncé reste sans aucune ambiguïté surtout qu'on se réveille généralement le matin ce qui exclue six heures de l'après-midi. Du reste la routine veut qu'on se couche le soir et qu'on se réveille le matin. En outre, la présence du verbe « *emr* » (régler, remplir) et de l'élément représentant le temps rendent la signification de l'énoncé tout à fait clair. La valeur temporelle de *f* est donc liée ici à son environnement. Afin de rendre la valeur temporelle de *f* plus pertinente dans cet énoncé on a l'exemple suivant :

(9) *iemr* *arrabay* *f* *stta* *n* *ziksbah* (EP)

3MS remplir. A réveil. EL sur six de matin. EL

Il a mis le réveil sur six heures du matin

Le réveil doit sonner à un moment précis délimité par Y, ni avant ni après. On a ici ce que Franckel et Paillard (2007b) appellent « la concomitance ». Il faut que le moment six heures arrive pour que le réveil sonne. L'événement X (sonner) est dépendant de celui de Y (être six heures). Le réveil ne pourra pas sonner à n'importe quelle heure mais à l'heure précisée. L'événement X est dans la zone I qui est très délimitée ni avant ni après six heures. Signalons aussi que X a pour trait [+concret+objet] alors qu'en ce qui concerne Y c'est [+/-abstrait-objet]. La préposition *f* a ici une valeur temporelle puisque les deux éléments X et Y qu'elle met relation ne sont pas tous les deux concrets et que le terme « *arrabay* » a une acception temporelle.

4-L'emploi fonctionnel de *f*

(10) *Aškn* *d* *uskayn* *akwin* *f*

3MP. Venir. P Prox lévriers. EL 3MP. Descendre. A sur

wušn *lli* (ES, 1998 : 132)

chacal. EA celui

Les lévriers arrivèrent et sautèrent sur le chacal

(11) *izzol* *ħmad* *f* *tlfracht* (EP)

3MS.Prier. P Ahmed sur tapis. EA

Ahmed a fait la prière sur le tapis.

(12) *Izzol* *ħmad* *f* *lmayyit* (EP)

3MS.Prier. P Ahmed sur tapis. EL

Ahmed a fait la prière du mort (suivant le rituel)

En (10) X est représenté par un N pluriel alors que Y désigne un N singulier. Il est tout à fait clair que R n'a pas ici une valeur locative : d'abord X et Y appartiennent au champ lexical des

animaux caractérisés par la férocité et l'animosité, en outre le domaine Y n'est pas communément conçu pour exprimer une localisation statique de X. Le schéma suivant est mal venu : X {s'allonger/s'asseoir} (R)Y. Le domaine Y n'est pas conçu pour une telle relation. Tous ces éléments nous permettent de dire qu'il s'agit d'une attaque et non d'une localisation. Sur le domaine Y on peut identifier des zones (I-E) occupées par X qui est pluriel alors que Y est singulier. Par ailleurs la zone (I-E) liée à Y ne peut pas contenir X puisque le nombre ou le volume de X dépasse celui de Y. La relation entre X et Y ne dépend pas foncièrement de R.

Dans l'exemple (11) le schéma X{être debout/assis}RY est juste ce qui donne à la préposition *f* une valeur spatiale. Encore une fois on remarque que X est le localisé et Y est le localisateur puisque X est attaché à la zone I-E appartenant au domaine Y. C'est en effet les indices contextuels mis en œuvre par R qui donnent à celui-ci une valeur spatiale.

En ce qui concerne l'énoncé (12) il est similaire à (10) dans le sens où X{être debout/assis}RY n'est pas possible. X ne peut pas être localisé concrètement par Y à cause de l'ordre social et conventionnel c'est-à-dire les contraintes strictes imposées par les « routines sociales ».

L'énoncé (12) signifie en fait que Y est devant X. Selon le rite religieux X est dans une position debout et Y est allongé en face de X. Y est localisé par rapport à X. Il n'existe aucun contact entre X et Y or il y a plutôt une certaine distance. Le sens général de cet énoncé ne peut guère être lié au sens propre des différents indices contextuels mis en relation par la préposition *f* nonobstant X et Y soient des entités concrètes. Le sens de l'énoncé n'est pas lié à l'ensemble des significations des éléments qui le constituent mais plutôt à l'extralinguistique. L'énoncé doit être appréhendé indépendamment du sens constitué par la combinaison des unités dont il est constitué. Il s'agit d'un sens lié à la culture d'une communauté linguistique ou au contexte de l'énoncé. L'exemple (11) peut être utilisé pour désigner le fait que Ahmed a perdu son tapis et qu'il ne le retrouvera jamais comme on ne peut plus revoir quelqu'un qui est mort. On considère ici le tapis comme un être humain à qui on a rendu les derniers devoirs.

En comparant (11) et (12), on constate que la seule différence notable est liée à N correspondant à Y. Ainsi les traits sémantiques de *talfracht* sont bel et bien différents de ceux de *lmayyit*. En (11) le N correspondant à Y a trait les sémantiques suivants [+objet-humain], tandis que *lmayyit* a les suivants [-objet+ humain]. La routine sociale ou l'expérience veut qu'on se met debout sur *talfracht*et jamais sur *lmayyit*. Par ailleurs

3MS. Mettre. P lui à dessus de dos. EA
n s

de POSS (ST, 1998 : 127)

Le mit sur son dos. (Le frère mit l'enfant sur son dos)

(17b)ig t f ugrud n s.

3MS. Mettre. P lui sur dos. EA de POSS

Le mit sur son dos. (Le frère mit l'enfant sur son dos) (EP)

(18a) isrs tn h iggi n s

3MS. Poser. P eux à dessus de POSS (ST, 1998 : 117)

Il les a laissés sur elle (une montagne)

(18b) *isrs tn f s

3MS. Poser. P eux sur POSS (EP)

Il les a posé sur vers

(19a)Tgnn yan umsmar h iggi n lëfit

3FS. Mettre. P un clou. EA à dessus de feu. EL (ST, 1998 : 130)

Elle a mis un clous sur le feu

(19b) Tgn yan umsmar f lëfit

3FS. Mettre. P un clou. EA sur feu. EL (EP)

Elle mit un clou sur le feu

La substitution de *h iggi n* par *f* dans les exemples (17a et b) et (19 a et b) ne pose aucun problème puisque l'énoncé est acceptable. La différence notable entre *h iggi n* par *f*, c'est que la première ne fait pas allusion à l'idée de contact entre X et Y mais plutôt à l'idée de localisation et précision, c'est-à-dire qu'elle précise une zone sur le domaine Y alors que *f* signale qu'il y a un contact entre X et Y sans préciser une zone sur Y.

Cependant l'exemple (18b) est agrammatical car le pronom possessif *s* doit être remplacé par un autre pronom personnel de la troisième personne du singulier *llas*(lui). Ce problème est présent uniquement quand le substantif est remplacé par un pronom, mais quand on a un substantif après *h iggi n* la substitution se fait sans aucun problème comme on peut le constater avec les exemples (17) et (19).

7-La préposition *f* peut-elle commuter avec *f iggi n*

Il est indubitable que *f* peut alterner avec *f iggi n* surtout que *f* fait partie de la locution prépositive *f iggi n*. La seule différence notable est que *f iggi n* précise une zone sur le domaine Y à savoir la surface de la partie supérieure de Y. Toutefois, ce fait ou cette précision ne peut être décrite par *f* s'il est employée seule. Du reste, cette particule dénote le domaine de Y qui n'est pas précisé et qui paraît absolu.

(20a) tluḥ t in f iggi n urgaz
 3FS. Jetter. P DIR. 3FS Pdist sur dessus de homme. EA
 n s
 de POSS (ST, 1998 : 130)

Elle jeta la viande sur son mari

(20b) tluḥ t in f urgaz n s
 3FS. Jetter. P DIR. 3FS Pdist sur homme. EA de POSS (EP)

Elle jeta la viande sur son mari

Conclusion

Il en ressort de ce qui précède que la préposition *f* est polysémique c'est-à-dire qu'elle a trois emplois à savoir spatial, temporel et notionnel. Par ailleurs, il s'avère qu'elle peut se substituer à *f iggi n* et *ḥ iggi n* sans que l'inverse soit toujours possible. Certes les trois prépositions *f*, *f iggi n* et *ḥ iggi n* semblent synonymiques mais il y a des différences notables entre les trois : *ḥ iggi n* est utilisée pour exprimer une localisation purement spatiale, *f iggi n* exprime surtout le fait que Y est un support qui a un rôle autre que celui de servir de lieu ou de localisation pour X. Le rôle que peut jouer Y dans la relation X prép Y est d'empêcher, par exemple, ce qui peut arriver à X s'il n'est pas sur Y : poser X *f iggi n* Y pour qu'il ne se renverse pas ou qu'il ne tombe pas. La valeur de cette préposition n'est pas spatiale. Il s'agit ici d'un repérage fonctionnel, c'est à dire pourquoi X est en relation avec Y. Par ailleurs on constate aussi que la préposition *ḥ iggin* est moins ambiguë car elle est purement spatiale. Quant à la préposition *f* elle exprime le sens *ḥ iggi n* et celui de *f iggi n*. C'est le contexte qui permet de déterminer le sens de *f*.

Il y a sûrement d'autres prépositions en tachelhit qui sont polysémiques à l'instar de *f*, mais ce postulat ne peut être confirmé ou infirmé qu'à partir de l'étude sémantique de ces relateurs. Une étude générale de ces unités permettra aussi de mettre l'accent sur l'instabilité sémantique de celles-ci.

Abréviations : A = aoriste ; P = thème de prétérit (= accompli) ; AI = thème d'aoriste intensif (= inaccompli) ; PROX = particule de proximité ; POSS = affixe possessif ; PRP = affixe personnel de préposition ; EL = état libre (nom) ; EA = état d'annexion (nom) ; DIR = affixe personnel de la série directe ; IND = affixe personnel de la série indirecte ; IMP = impératif ; SUJ = indice de personne (sujet) ; PI = pronoms personnels indépendants ; QLT = verbe de qualité (ou d'état).

Références bibliographiques

BOUKHRIS F. (2013), *grammaire de la phrase et cliticisation en Amazighe, approche générative minimaliste*, Rabat, IRCAM.

CADIOT P. (1997), *Les prépositions abstraites du français*, Armand Colin.

ELMOUJAHID, E. (1997), *Grammaire générative du berbère, morphologie et syntaxe du nom en tachelhit*. Rabat : Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, série thèses et mémoires, n°38.

FRANCKEL J-J. et PAILLARD D. (2007b), *Grammaire des prépositions*, tome 1. Paris : Ophrys.

GALAND, L. (1988), Le berbère. Les langues dans le monde ancien et moderne, 207-242. Troisième partie : les langues chamito-sémitiques. Cohen & Perrot (eds.), Paris : CNRS.

MELIS L. (2003), *La préposition en français*, Paris-Gap, ophrys

NAÏT-ZERRAD K. (2009), « Les prépositions en berbère : étude syntaxique et sémantique », *Revue de études berbères* n°9, journée d'étude 29 mai, Paris, LACNAD.

OUHALLA J. (1988), *The Syntax of Head Movement. A study of berber*. Ph. D. University College London.

SERHOUAL, M. (2010), « polysémie des verbes prépositionnels en tarifit » in *études berbères VI*, volume 35, essai sur la syntaxe et autres articles, actes du «6, Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie», pp. 219-226, Bayreuth, 19-21 juillet.

Rüdiger Koppe Verlag Köln.

STROOMER H. (1998), « Onze contes berbères en tachelhit d'Agadir », *Etudes et Documents Berbères*, 15-16 : pp. 115-139.